

Compte-rendu de la pièce de théâtre « Zanfandmoun »

I. L'histoire des gens de tout le monde

C'est sous la lumière des lampes frontales attribuées au public que s'est tenu le spectacle Zanfandmoun le vendredi 18 novembre 2016 au Bas de la Rivière de la ville de Saint-Denis, au complexe sportif Jules Reydellet. Ayant vu le jour par Cécile Fontaine, responsable de la mise en scène et de la scénographie, la création Zanfandmoun fut jouée par la compagnie Rouge Bakoly. La pièce de théâtre a eu lieu en plein air, ce qu'on peut remarquer également par le dévoilement d'un ciel étoilé sur l'affiche du spectacle, le public a été disposé de manière frontale et a pu se voir immergé dans l'histoire de la pièce, connecté avec les acteurs qui réalisent certaines scènes au milieu de la foule. Afin de passer d'une scène à une autre, il a été choisi d'utiliser la

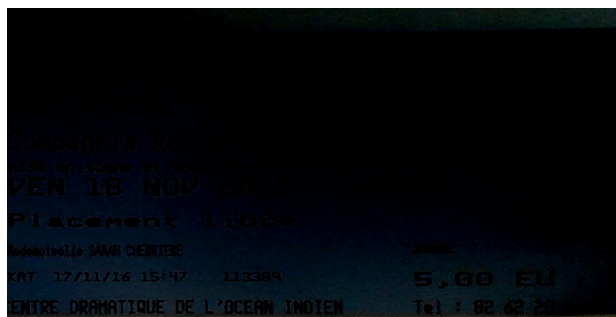


lumière, rouge ou blanche, de la lampe frontale que chaque acteur possède, qui sont alternées par les changements temporels fondés sur le passé et le présent dans l'histoire de la pièce de théâtre. L'affiche nous plonge dans une histoire passant par toutes les émotions, du drôle comme on peut le voir par l'acteur qui incarne son personnage placé au centre de l'affiche, une robe rose posée sur lui, au tragique par l'expression neutre, consternée des personnages. La présence de la femme aura aussi son importance dans Zanfandmoun au vu de la position centrale d'une femme sur l'affiche, dos à ceux qui la regardent, nous laissant dans le mystère de son identité.

II. Le chemin vers un avenir où tout est à construire, ou reconstruire

Zanfandmoun raconte l'histoire de trois hommes qui ont commis un acte qui leur a valu l'incarcération. Mais dépassant l'idée générale que l'on peut se faire sur les individus qui ont vécu l'emprisonnement, l'histoire nous dévoile la fragilité de ses personnages, leur humanité malgré l'atrocité qu'ils ont pu commettre. Zanfandmoun, c'est l'histoire de trois hommes qui tentent de se tourner vers un avenir meilleur, démarrer une nouvelle vie, assumer leurs responsabilités et laisser le passé là où la place lui est destinée, derrière eux. Mais cette tentative peut s'avérer plus difficile que prévu et les trois personnages n'arriveront peut-être pas tous les trois à commencer une nouvelle vie.

Pour mettre en scène ce parcours scénographique, les scènes seront entrecoupées par des silences de la part des acteurs ainsi que les variations de la lumière grâce auxquelles les acteurs nous font voyager dans leur vie, leur histoire, en passant du blanc pour le présent au rouge, pour le passé. Aussi, les acteurs se changent à vue, afin de nous projeter dans l'histoire de leur famille, comme le passage d'un habit de cycliste à celui d'une prostituée. Étant donné que le spectacle se déroule en plein air, la présence de rideau se verrait inutile, transmettant l'idée que la vie ne s'arrête jamais, qu'elle est continue.



III. Un parcours humain vers la liberté de commencer une nouvelle vie

Une fois installés sur les gradins, face à un terrain sportif qui tenait ici lieu de représentation, le spectacle commença par l'entrée en scène de trois hommes qui font du vélo en rond, parcourant tout le complexe sportif et n'étant vus que partiellement, ce qui nous plonge dans un environnement élargi et plus original que celui d'une scène de théâtre. L'itinéraire circulaire que réalisent nos trois personnages peut faire penser à une situation où ils ne trouvent pas l'issue, errant sans but, où l'impression est appuyée par une des répliques d'un des trois personnages : « on tourne en rond ». On comprend par la suite qu'ils s'entraînent pour « la Grande Belle », symbole d'une évasion qu'ils entreprennent. Cette évasion se concrétise par un plan qu'a réalisé un des trois personnages, nommé Alain, mais celui, qui n'a en réalité réalisé qu'un plan de maison va l'utiliser comme un drapeau qu'un sportif porte pour représenter son pays lors d'une épreuve olympique, symbolisant leur évasion, une liberté que lui et ses camarades convoitent, où le personnage se met à chanter dans un contexte qui représente bien cette liberté désirée, dont la musique, le son évoque d'une manière solennelle la cause que revendique les personnages, sonnante comme un hymne. Aussi la lumière utilisée qui projette l'ombre du personnage Alain sur les murs du complexe sportif renvoie à un phénomène d'écho qui accentue cette nécessité de liberté des personnages principaux. On sent la préoccupation qu'Alain porte pour atteindre une nouvelle vie par sa réplique où par la forme est interrogative et semble paniquée. On devinerait alors que ce personnage aura du mal à atteindre son but. En se retrouvant tous les trois, ils racontent leur rêve de fonder une famille comme le personnage Cédric qui s'imagine avoir de nombreux enfants, tandis que le personnage Céleste raconte son histoire.

Afin de nous rendre témoin de ce qu'il a vécu, les personnages convertissent la lumière blanche de leur lampe frontale qui caractérise le présent en une lumière rouge qui caractérise le passé de ceux-ci. On remarque ainsi que l'un des trois personnages principaux possède deux filles, deux enfants caractérisés dans leur insouciance et l'innocence dont ils font preuve par leur jeu enfantin tel que celui de la police ou encore avec la conversion d'objet et aliments en « Reine des neiges » et leur rire, ce qui attendrit l'image du père qui a vécu en prison, en fait avec ses enfants un homme au cœur tendre. Suite à cette scène, restant toujours dans cette lumière rouge qui peut évoquer un passé nostalgique qui provoque de la douleur, un des trois personnages passe d'un habit de cycliste à un vêtement féminin, se transformant alors en une mère au foyer qui s'occupe énormément de son enfant du fait de ses questions posées à son fils lorsqu'il rentre de l'école qui prouve son amour maternel envers son enfant.

L'histoire de la pièce de théâtre nous replonge dans le présent par un retour à la lumière blanche des lampes frontales. Un des trois personnages reçoit un courrier de la part d'une femme, contenant une lettre et un objet, et cet objet est un tissu en soie. Le fait que la matière de ce présent soit de la soie symbolise une douceur féminine, on peut soutenir cet argument par la réplique du personnage « Maman est douce comme de la soie » ce qui réfère à la scène précédente de la mère et de son fils. Mais nous allons voir que cet aspect de cette mère « douce comme de la soie » va transporter le public dans un passé où une image en plus de celle d'une mère au grand amour maternel, d'où la réplique peut-être « Maman est douce comme de la soie », va nous être donnée.

L'histoire va refaire basculer le public dans le passé par le passage de la lumière rouge. On perçoit les deux autres personnages principaux de la pièce de théâtre se changer en habit féminin léger. Nos trois cyclistes se sont alors changés en prostituées. Nous avons pu en faire le constat par la légèreté de leurs costumes qui nous dévoile un corps assez découvert et par le mouvement qui évoque l'acte sexuel entre une prostituée et un homme où l'une des trois « prostituées » passe de manière langoureuse un tissu de soie sur les différentes parties de son corps. Aussi les trois acteurs principaux transformés en prostituées ont chanté une chanson portant sur leur métier, intitulé « Baiser ou être baisée », le titre lui-même évoquant une certaine loi de la jungle où les trois femmes doivent gagner de l'argent pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille

sans se retrouver dans les pièges des hommes essayant de ne pas les payer pour l'acte qu'elles consentent de faire. Le fait que cette chanson soit jouée à la guitare par un des trois acteurs principaux reflète un côté vagabond et aventurier du trio, dont on peut faire le rapprochement avec les trois hommes en cavale pour retrouver leur liberté.

Suite à cette scène, le public se retrouve dans l'instant présent avec les trois hommes qui ont été incarcérés, en train de dormir. L'un d'eux, Cédric, envoya sa réplique à un de ses camarades : « Ça veut dire quoi nyctalope ? », son compagnon lui répondant que cela signifie « voir dans le noir », faculté d'un chat. Les deux personnages ont déclaré également que leur camarade, Alain, était un chat, un « matou », qui associé au nom « nyctalope » qui rappelle la scène des prostituées, indiquerait que le personnage d'Alain considérerait les femmes comme un objet sexuel et ferait partie de cette jungle que les prostituées ont décrites en chanson dans la scène précédente. Vers la fin de la pièce de théâtre, deux des trois personnages s'intègrent au public affirment, comme à la manière d'un tribunal, qu'ils ont commis des fautes et qu'ils méritent la peine qu'ils ont reçue et décident maintenant de reprendre leur vie en main, l'un d'eux déclarera son amour paternel à ses enfants et l'autre prend la décision d'aller reconnaître son fils et comprendra la réaction de ce fils si celui-ci ne le voit pas comme un père. On a deux personnages qui assument leur responsabilité et qui, contrairement au début de la pièce de théâtre, ont un but à atteindre grâce à leur famille qui les rend humains et fragiles derrière ce nom qui évoque l'image dure et cruelle de « prisonniers ». Seulement tous le monde ne s'est pas fixé un tel objectif comme le personnage Alain, qui, ne sachant que faire et n'ayant pas de famille pouvant lui servir de « phare » dans sa vie, il décide de donner fin à ses jours. Sa mort révélera encore plus l'aspect humain des personnages. Le fait que la mort du personnage se tienne sous un ciel étoilé peut signifier que d'une autre manière il atteint une autre liberté, absolue qu'il désirait tant, les deux autres hommes reprennent leurs vélos et sortent de la scène, une sortie pouvant révéler le début d'une nouvelle vie pour ces deux-ci, enfin libres également.

IV. Une pièce humaine

J'ai apprécié l'histoire de cette pièce qui nous délivre de l'image sévère que l'on se fait des hommes incarcérés, qui comme le montre cette pièce ne sont pas tous cruels et « monstrueux ». J'ai été impressionnée par la scène jouée par des hommes grimés en prostituées qui m'a fait rire par les paroles de la chanson des personnages et leur gestuelle, bien que la vie d'une prostituée n'est pas en soi comique, appréciant alors l'euphémisme de cette situation qui aurait pu me choquer et me mettre mal à l'aise sans les aspects drôles de la scénographie du fait que les costumes légers qui dévoilent le corps soient portés par des hommes. J'ai trouvé original d'utiliser majoritairement comme projection de lumière sur la scène celle des lampes frontales que nous public avons portées, dirigés par les instructions des acteurs quant à la couleur de la lumière de celles-ci à certains moments. J'ai été touchée par la mort du personnage Alain qui reflétait d'une manière poétique sa mort et l'endroit (à ciel ouvert et étoilé) où son corps a été étendu, en particulier l'endroit qui symbolise sa libération.